

Cosima LISZT - WAGNER (1837-1930)

Le 8 mars étant la journée internationale des droits des femmes, la personne dont je vais évoquer la vie est une contemporaine de Sissi, de Lou Andréas Salomé, de Judith Gautier...On m'a demandé mais pourquoi t'intéresses-tu à Cosima ? était-elle sympathique ? féministe ? J'ai répondu : « pas vraiment » à ces deux questions. On n'a jamais demandé à un grand homme d'être sympathique. Pourquoi l'exigerait-on d'une femme ?

Elle avait une grande intelligence politique, une volonté de fer, une force de caractère qui pouvaient engendrer une certaine admiration. Ce texte est un hommage à l'énergie de toutes les femmes.

Cosima était destinée à une carrière d'excellente musicienne, mais son total dévouement à son deuxième mari, Richard Wagner et à son œuvre, mit fin à cette vocation de brillantissime pianiste. L'histoire d'une vie exceptionnelle qui se confond pour le meilleur et pour le pire avec l'histoire de l'Allemagne et surtout de Bayreuth.

Elle est la fille de Franz Liszt et de Marie d'Agoult, l'une des plus belles intellectuelles de son temps. L'amitié de George Sand et de Marie d'Agoult qui n'était pas encore l'écrivaine Daniel Stern, fut aussi bruyante que brève.

Liszt s'est fait de nombreuses relations dans le monde de la noblesse. En 1832, il fait la connaissance de Marie d'Agoult (1805-1876), fille du comte de Flavigny, dans le salon de la marquise de La Mothe Le Vayer, 40 rue du Bac à Paris. De mère protestante et de père ultra-royaliste, Marie fut élevée à la fois en France et en Allemagne. Épouse du colonel de cavalerie Charles d'Agoult de vingt ans son aîné et mère de deux filles, elle anima un des salons les plus brillants du faubourg Saint-Germain, fréquenté par les compositeurs Rossini (1792-1868), Meyerber (1791-1864), Chopin (1810-1849) ... par le peintre montalbanais Ingres (1780- 1867), par les poètes Henrich Heine (1797-1856) , Alfred de Vigny (1797-1863)...

Marie s'ennuie pourtant dans ce milieu où elle est adulée et la passion s'instaure entre le musicien et la comtesse qui abandonne mari et enfants pour suivre dans toute l'Europe ce génie de vingt-quatre ans, Franz Liszt. Ce dernier a six ans de moins qu'elle. Ils auront trois enfants : Blandine, épouse de l'homme politique Émile Ollivier, qui mourra à l'âge de vingt-sept ans, Cosima et Daniel qui ne vivra qu'une vingtaine d'années, anéanti par une phthisie galopante.

Cosima voit le jour en Italie, le 24 décembre 1837, et la tempétueuse excentricité de ses parents ne lui garantit pas, loin s'en faut, une enfance heureuse. Le prénom de Cosima n'était pas dérivé du lac de Côme, comme on n'a cessé de l'affirmer, mais du nom de Saint-Cosmas. À la fin du deuxième siècle, celui-ci soigna les malades gratuitement, comme le Christ, convertissant ainsi beaucoup d'individus au Christianisme. Il est le saint patron des médecins et des pharmaciens. Cosima célébra toute sa vie sa fête le 26 septembre, jour de la saint Cosmas (Côme).

L'idylle entre Liszt et Marie d'Agoult ne s'éternise pas et lorsqu'elle touche à sa fin, la comtesse décide que, pour renouer avec son indépendance, elle doit se séparer des enfants qu'elle a eus avec Liszt.

Mais qui pouvait s'occuper des enfants ? Daniel resta quelque temps à Rome tandis que Blandine et Cosima allaient rejoindre leur grand-mère Anna Liszt. Marie n'était absolument pas d'accord avec cette solution... Mais on peut considérer comme une chance que ces deux petites filles aient été placées fin 1839 sous la garde d'Anna Liszt. Leurs parents naturels ne savaient pas ce qu'ils devaient faire de leurs filles... Anna offrit à ses petites filles l'amour maternel.

Un de ses biographes décrit Anna « *comme une femme simple, sans instruction, [...] mais chaleureuse. Pour la première fois les filles ont expérimenté ce que c'était d'être touché par l'amour.* »

Il est difficile de dire que Franz Liszt fut un « bon père ». Mais contrairement à Marie d'Agoult qui ne contribua en rien à leur éducation, le musicien permit à Blandine, Cosima et Daniel de jouir d'une formation remarquable et coûteuse.

Cosima est surnommée « la cigogne » tant elle est longue et mince. Elle a une magnifique chevelure, des yeux clairs et l'initiation à la musique fait partie naturellement de son éducation. Elle est si droite qu'on dit qu'elle ne s'est jamais appuyée contre le dossier d'une chaise.

Elle a à peine quinze ans lorsqu'elle fait la connaissance d'un ami de son père, Richard Wagner, âgé de 40 ans. C'est à peine si Wagner, qui pourtant aime les femmes, la remarque. C'est une toute jeune fille qui se voit alors expédiée en Allemagne avec Blandine. Cosima tombe alors sous la tutelle de la baronne von Bülow, dont le fils, Hans, célèbre chef d'orchestre, voue à Wagner une admiration sans bornes. Liszt qui a été son maître l'aime comme un fils.

Hans von Bülow fut l'un des musiciens les plus importants du 19^{ème} siècle. Dans son rôle de pianiste, il voyagea en Europe et aux États-Unis, où il donna cent trente-neuf concerts pour la seule saison 1875-1876. On trouvait certes quelques critiques, mais tous admiraient la technique pianistique impeccable de Hans von Bülow, sa grande intelligence musicale et sa mémoire encyclopédique. On dit qu'il pouvait mémoriser un concerto pour piano après une simple lecture de la partition. Il fut un des premiers chefs d'orchestre à avoir dirigé sans partition.

Hans donna des cours de piano à Blandine et Cosima. Il se sentit immédiatement attiré par Cosima. « *J'ai été saisi et profondément ému de reconnaître dans le jeu de Mademoiselle Cosima le ipsissimum Lisztum !* » Il ne fait aucun doute que Cosima avait un don exceptionnel pour le piano.

Liszt s'effraie lorsque Hans lui demande la main de sa fille. Cosima n'a alors que faire de l'avis de son père. Elle a dix-neuf ans lorsqu'elle épouse Hans von Bülow. Ce dernier est ébloui par le génie de Wagner et le suit partout, entraînant avec lui sa jeune femme.

Le 12 octobre 1860, la première fille de Cosima et de Hans vit le jour. En souvenir du frère défunt en 1859, Daniel, la petite fille fut prénommée Daniela, et en hommage à l'héroïne de l'opéra de Wagner, *Le vaisseau fantôme*, on lui donna Senta comme deuxième prénom.

La vie de Cosima aux côtés de Bülow devint peu à peu une déception.

La naissance de leur deuxième fille Blandina fut accueillie par Hans « *comme un dérangement dans son confort* ».

Bülow ne l'accompagna pas lorsqu'elle dut partir en cure pour se rétablir. Il courut rejoindre Wagner qui l'appelait.

Outre ce mariage décevant, Cosima perdit les deux personnes qui comptaient le plus pour elle : son jeune frère Daniel qui mourut en 1859 et sa sœur Blandine qui décéda en 1862. En leur mémoire ses deux filles portèrent leur prénom.

Wagner ne porte toujours pas ses regards sur Cosima. Plus tard il la découvre mais tombe-t-il vraiment amoureux ?

« *Nous nous sommes regardés dans les yeux et un violent désir d'avouer la vérité et de reconnaître le malheur qui nous oppressait s'empara de nous. Dans les larmes et les sanglots, nous avons scellé notre vœu de nous appartenir exclusivement l'un à l'autre.* » Ils devinrent amants.

En 1865, elle met au monde une fille, Isolde, que Wagner considère comme sienne et dont Cosima tait l'origine. Eva, sa seconde fille naît en 1867. Sans se séparer de Bülow, elle cohabite avec Wagner avec une liberté de mœurs qui devait sidérer ses contemporains.

Finalement à 31 ans, Cosima s'installe avec ses deux filles dans la maison de Wagner. Rien que les prénoms d'Isolde et Éva montrent leur ADN wagnérien. Ils sont tirés d'opéras de Wagner : Tristan et Isolde ; Éva dans les maîtres chanteurs de Nüremberg.

Liszt a été profondément affecté par la liaison de Cosima et Wagner, car il considérait Hans von Bülow comme son fils spirituel. Il s'instaura une période de silence entre Cosima, Wagner et Liszt.

En juin 1869, après la naissance de son troisième et dernier enfant, un garçon prénommé Siegfried, enfant vénéré car il est de sexe masculin et qui doit son nom à l'opéra Siegfried auquel travaille Wagner, Cosima écrivit à von Bülow et obtint cette fois son accord pour le divorce qui fut prononcé en juillet 1870. Elle épousa Richard Wagner le 25 août 1870.

Pendant cette période, Cosima avoua à Liszt, qui avait pris les ordres mineurs dans l'Église catholique qu'elle avait l'intention de se convertir au protestantisme. Sûrement par amour pour Wagner ?

Deux personnages importants furent incontournables dans la vie des Wagner : le roi Louis II de Bavière, cousin de Sissi, fasciné par Wagner. Ce dernier trouva là un mécène inespéré qui finança largement la création de ses œuvres. Il réglait ses dettes... rien n'était assez beau pour le génie.

Nietzsche aussi tomba sous le charme de Wagner. Il offrit son premier manuscrit important à Cosima pour qui il éprouva tout au long de sa vie une vénération passionnée et discrète. Lorsqu'il fut interné à l'asile, il dit à ses infirmières : « *C'est ma femme Cosima Wagner qui m'a mené ici.* »

Son fameux journal qu'elle tint de 1869 à 1883 retrace tous les événements de la vie du couple des plus petits (le sommeil de Wagner) au plus grand (le festival de Bayreuth). En 1871, Wagner choisit la petite ville de Bayreuth. Bayreuth est une ville d'Allemagne située sur le Roter Main, dans une région boisée du nord de la Bavière, la Franconie. Il y bâtit sa maison et l'appelle Wahnfried « *la paix de l'illusion* ». Vivent également avec eux les deux filles que Cosima a eues avec Bülow.

Puis il fait ériger le théâtre du Festspielhaus. La première pierre est posée le 22 mai 1872, le jour du 59ème anniversaire de Wagner. Le maître prononce un discours, et le soir, dirige la 9ème Symphonie de Beethoven. Pour achever la construction du Festspielhaus, il fait appel à la générosité de Louis II qui lui donne cent mille thalers. Le rêve de la vie de Wagner est désormais réalisé.

Le premier festival s'ouvre en août 1876 avec l'Anneau du Nibelung ou Le Ring ou bien encore la Tétralogie, ce cycle dramatique en un prologue et trois journées.

Le 13 août, le rideau se lève sur l'Or du Rhin ; les trois journées suivantes sur la Walkyrie, Siegfried et le Crépuscule des Dieux.

Le premier cycle est enfin représenté dans une salle rassemblant des personnalités du monde culturel, financier et politique et surtout, l'Empereur Guillaume 1^{er}, le roi Louis II de Bavière, le grand-duc de Weimar et l'empereur du Brésil. Bien sûr, il ne faut pas oublier Liszt. Liszt a pardonné à sa fille : « *Elle se surpasse. Que d'autres la jugent et la condamnent ; pour moi, elle reste une âme digne du grand pardon de Saint François et admirablement ma fille.* »

Il est certain que Bayreuth est un événement artistique de grande envergure.

L'inauguration a marqué la réconciliation entre Wagner et Liszt, ce dernier saluant le génie de l'Anneau de Nibelung, Wagner clamant sa reconnaissance à celui qui le premier lui avait apporté sa confiance : « *Voici celui qui, le premier, m'a apporté sa foi, alors que personne ne savait rien de moi encore, celui sans lequel vous n'auriez peut-être jamais entendu une note de ma musique, mon très cher ami Franz Liszt.* »

En mars 1876, Cosima et Wagner étaient à Berlin lorsqu'ils apprirent que Marie d'Agoult était décédée à Paris. Incapable d'assister aux funérailles, Cosima écrivit à sa fille Daniela : « *Il ne me reste plus rien à faire, sauf à pleurer la femme qui m'a mise au monde.* » Les rapports peu fréquents entre la mère et la fille n'ont jamais été fusionnels...

Le 14 septembre 1882 Richard Wagner quitta Bayreuth avec sa famille à destination de Venise.

Il fut terrassé par une crise cardiaque le 13 février 1883, dans cette ville qu'il avait tant aimée.

Cosima demanda à ses filles de lui couper tous les cheveux. Elles exaucèrent ce souhait et cousirent ses cheveux dans un petit sac en peluche qui fut enfermé dans le cercueil de son époux.

Le 16 février 1883 débuta le voyage de retour à Bayreuth, via Innsbruck et Kufstein. Gabriele

d'Annunzio, âgé de 20ans à l'époque, décrit dans son roman « *Le feu* » la mort du Maître :

« [...] *Le convoi fut bref. La barque funèbre allait en avant ; puis venait la veuve avec les siens ; puis venait le groupe juvénile. Au-dessus du grand chemin d'eau et de pierre, le ciel était encombré de nuages. Le profond silence était digne de celui qui, pour la religion des hommes, avait transformé en un chant infini les forces de l'Univers.* »

Cosima n'était là pour personne. Après la bénédiction à laquelle elle ne voulut pas participer, les amis se dispersèrent. Alors seulement elle s'approcha du tombeau encore ouvert. Daniela se souvient : « *Maman y entra, s'allongea sur le cercueil jusqu'à ce que Fidi vienne la chercher et que nous la ramenions.* » (Fidi est le nom affectueux de Siegfried, son fils.)

Cosima s'enferma dans sa chambre, ne communiquant avec ses enfants que par notes. Elle n'assista pas aux représentations. Il lui fallut de longs mois pour accepter de sortir de son isolement. Elle survécut néanmoins 47 ans à Richard.

Durant cette période, elle se consacra uniquement à l'œuvre de son époux.

Sa fidélité à l'œuvre de son mari transforma Bayreuth, initialement temple de la nouveauté en mausolée. Elle bannit toute expression spontanée des artistes. Elle sélectionna les plus grands chefs d'orchestre et parmi eux Hermann Levi, né en 1839. Il était le grand seigneur parmi les chefs d'orchestre de Bayreuth. La vénération inconditionnelle de Hermann Levi pour Wagner, le génie dont il faisait preuve dans la direction d'orchestre, l'ampleur de sa culture, son amour pour Goethe et Schiller séduisaient Cosima. La sympathie qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre n'excluait pas une certaine aversion. Elle avait de l'estime pour le grand artiste mais Cosima ne cessa de lui faire sentir qu'au fond elle n'avait pas confiance dans les Juifs. C'était l'un des traits très antipathiques de Cosima. Mais il ne rompit ni avec elle ni avec Bayreuth.

Cosima s'affirma comme un personnage important pour tout ce qui concernait le festival de Bayreuth ainsi que les problèmes complexes des droits d'exécution des œuvres de Wagner dans le monde entier.

Du 1^{er} au 5 juillet 1886, comme il l'avait promis à Cosima, Liszt se rendit au mariage de sa petite-fille Daniela. Très malade, il assista à la représentation de Tristan et Isolde. « *Cosima le souhaite, j'ai promis de me montrer et j'y vais !* »

Le 27 juillet, le musicien reçut la visite de Cosima qui prit enfin conscience de l'état de santé de son père.

L'indignité atteignit des sommets. Lina Schmalhausen, une élève de Liszt, a exprimé dans un journal de graves reproches à l'égard de Cosima. L'agonie de son père tombait mal pour cette dernière. Le festival avait été inauguré une semaine plus tôt, tout était focalisé sur Richard Wagner.

Elle ordonna que son père ne reçoive plus de visite. C'était une mauvaise décision. Elle fit placer un lit dans la chambre voisine mais en réalité personne ne s'occupa du mourant. Cosima était trop absorbée par le festival et rien ne comptait pour elle. Liszt s'éteignit le 31 juillet 1886.

Apprenant la mort de son beau-père, Émile Ollivier écrivit à Carolyne von Sayn-Wittgenstein, le grand amour et amie spirituelle de Liszt :

« [...] *Quand on l'avait vu à Paris, s'exposant à tant de fatigues, on ne pouvait douter que le moment fatal ne fût prochain. Avec des soins et du repos, il aurait pu aller encore longtemps ; mais l'égoïste et cupide Cosima en avait besoin pour sa réputation de Bayreuth ; et elle l'a tué avant l'heure.* [...] »

Le 3 août, le corps de Liszt fut enseveli dans le cimetière de Bayreuth bien qu'il eût été plus juste qu'il le fût à Budapest ou à Weimar...(ça c'est une autre histoire!)

Le lendemain des funérailles, une messe de requiem fut dite. À la demande de Cosima, Bruckner improvisa à l'orgue sur le motif de la foi de Parsifal. Pas une note de la musique de Liszt n'aura été entendue. Un comble !

Le festival continua dans la gaieté. Pas une réception ne fut annulée.

Ce fut un grand succès. Le public ne manifesta pas seulement sa gratitude à Hermann Levi, à Félix Mottl (chef d'orchestre et compositeur autrichien), à tous les musiciens et chanteurs. Il rendit aussi un vibrant hommage à la nouvelle directrice : Cosima.

Ainsi d'une main de fer, elle gouverna Bayreuth. Elle supervisa tout. Elle pouvait prendre la place d'une chanteuse indisposée. Elle était sûre d'elle, de son travail et les jugements impitoyables sur sa méthode ne semblaient pas l'affecter. Un admirateur écrivit : « *Son échine droite, son port de tête, son regard de faucon - je suis la veuve de Wagner et la fille de Liszt - montrent qu'elle est en possession de tous ses moyens.* »

En 1908, âgée de 69 ans, Cosima tomba malade et laissa les rênes du festival à son fils Siegfried. Elle aura dirigé treize festivals mais à partir de ce jour, elle ne retourna plus au théâtre, sauf une fois, secrètement, pour entendre la Walkyrie.

En 1914, la guerre éclata. Cosima pensa comme tout le monde que ce serait bref et espérait entendre rapidement le son des cloches de la victoire mais ce ne fut pas le cas.

Siegfried eut la lourde tâche de faire face au premier conflit mondial qui entraîna la fermeture du festival de 1914 à 1924. Et en 1924, poussée jusqu'à sa loge dans son fauteuil roulant, elle assista enfin à la représentation de Parsifal.

Cosima mourut le 1^{er} avril 1930, au matin, à 92 ans. Les funérailles eurent lieu le 2 avril à la villa Wahnfried. Le cercueil fut porté jusqu'au corbillard entre deux rangées d'invités. Une foule innombrable rejoignit le cortège. Quarante-sept ans après la mort de Wagner, son urne fut installée à la tête de sa tombe. Siegfried, le garçon adoré, mourut la même année que sa mère, laissant un testament qui interdisait à sa femme, Winifried, de se remarier sous peine de perdre le théâtre.

Winifried fut la directrice du festival de Bayreuth et amie personnelle d'Adolphe Hitler.

Lors de l'effondrement du 3^{ème} Reich, le tribunal de dénazification lui interdit de s'occuper du festival. Elle remit la direction de l'événement entre les mains de ses deux fils Wieland et Wolfgang.

Après la seconde guerre, le Festspielhaus fut réquisitionné par les Américains pour y jouer des comédies musicales au bénéfice de leurs soldats.

En 1951, les petits-enfants de Wagner ouvrirent le « nouveau Bayreuth » inauguré par la 9^{ème} symphonie de Beethoven, dirigée par Wilhelm Furtwängler.

L'aventure se poursuit toujours de nos jours, les héritiers de Wagner se succédant les uns aux autres pour le meilleur comme parfois pour le plus inattendu.

Chaque année, fin juillet, c'est le début du festival de Bayreuth. Aujourd'hui, le temple musical reçoit plus de fidèles que Cosima n'aurait pu l'espérer.

Cosima a su subjugué tous ceux qui l'entouraient par son intelligence. Sa force de caractère lui a permis de résister à tous les moments difficiles de sa vie.

C'était une femme à la fois exceptionnelle, passionnante, sulfureuse, envoûtante et terrifiante.

Jacky MORELLE

Présidente de la Commission de l'Environnement
et du développement durable – VLF -

Sources : Bibliothèque musicale du centre Georges Pompidou.